

**HISTORIQUE**  
du  
**9<sup>e</sup> Régiment Territorial**  
**D'INFANTERIE**

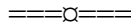


PARIS  
**CHARLES-LAVAUZELLE & C<sup>IE</sup>**  
Éditeurs militaires  
*124, Boulevard Saint-Germain, 124*  
—  
MÈRE MAISON A LIMONEN  
1922

## HISTORIQUE

du

### 9<sup>e</sup> Régiment Territorial d'Infanterie



*Le 2 août 1914*, l'ordre de mobilisation lancé par décret présidentiel est en pleine voie d'exécution dans toute la France frémissante d'indignation, en réponse à la déclaration de guerre brutale de l'Allemagne, qui vient de renouveler un acte d'ignominie politique, analogue, comparable à la fameuse dépêche d'Ems. C'est au milieu de l'enthousiasme général que les officiers du 9<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie, touchés par leur ordre d'appel, arrivent à **Soissons** ce jour-là.

Le lendemain, *3 août*, afflue la troupe. Recrutés surtout dans le milieu soissonnais et formés de citadins et de paysans, officiers et soldats sont animés du plus pur esprit de patriotisme. C'est sans arrière-pensée qu'ils quittent leurs familles, leurs intérêts, et Soissonnais et Picards, au calme bon sens, à la tête froide, mais au cœur chaud, qualités sévères tempérées par l'entrain et l'humour de ceux des villes, tous vont faire leur devoir.

*Le 6 août*, les opérations de mobilisation sont terminées et le régiment va quitter **Soissons** dans la nuit. Pour se rendre un compte exact de la contribution à la conduite des opérations de la guerre, il faudra suivre chaque bataillon qui va être censément détaché et opérer d'une façon presque autonome, à part l'administration.

Le 9<sup>e</sup> partira à l'effectif de 46 officiers, 209 sous-officiers, 2887 caporaux et soldats et 38 chevaux.

Donc, *le 6 août* à 3 h. 46, l'état-major, la section hors-rang et le 1<sup>er</sup> bataillon quittent le lieu de mobilisation par voie ferrée pour se rendre à **Reims**, où ils arrivent à 5 h. 45 pour être mis à la disposition du service des étapes.

Ce bataillon, commandé par le chef de bataillon FRICOTEAUX, va s'installer dans son cantonnement le 7 et fournir, dès ce jour, des convoyeurs de ravitaillement, des escortes de prisonniers, des

postes de police, des corvées de stockage, des gardes d'ouvrages d'art, etc... Ce même jour, un accident regrettable est à noter. Le capitaine SIRAUD se blesse malencontreusement à la jambe d'une balle de revolver, et est évacué. Les détachements dont il est question ci-dessus sont envoyés un peu dans toutes les directions où s'en fait sentir la nécessité. C'est ainsi qu'ils vont, à toute heure du jour et de la nuit, à **Charleville**, à **Fère-en-Tardenois**, à **Verdun**, **Charny**, **Carignan**, **Rethel**, **Chartres** (prisonniers), certains centres de **Belgique**, **Noisy-le-Sec**, etc...

Les mois d'août, septembre et octobre se passent ainsi, les officiers et les hommes satisfaisant de leur mieux à assurer un service parfois très pénible, qui les prive de repos et ne leur permet qu'une alimentation difficile à régler.

*Le 5 novembre*, un nouveau facteur entre en ligne. En effet, à peine la 3<sup>e</sup> compagnie est-elle arrivée au cantonnement de **Vierzy** qu'elle y est bombardée.

*Le 6*, le bombardement continue. Deux hommes sont blessés. Quelques cantonnements sont changés, les compagnies sont dispersées dans les environs, et même loin de **Reims**, au fur et à mesure des besoins.

*Les 24 et 25 novembre*, le 1<sup>er</sup> bataillon envoie à **Dreux**, au dépôt, 2 adjudants, 6 sergents et 75 hommes par compagnie, destinés à renforcer le 267<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 4 officiers sont également versés à cette nouvelle unité.

*En 1915*, le 1<sup>er</sup> bataillon s'est étalé jusqu'à **Château-Thierry** et **Provins**, **Dormans**, **Damery**, **Fismes**, etc...

*Le 3 février*, il reçoit un renfort de : 1 sergent-major, 23 sergents, 17 caporaux et 255 hommes R.A.T.

*Le 28 février*, le bataillon qui, malgré les travaux ci-dessus, a réussi à s'entraîner aux marches de jour et de nuit, aux tirs et manœuvres, est concentré à **Provins**. De là, il se rend à **Baslieux-lès-Fismes**, où il est mis à la disposition du 18<sup>e</sup> corps d'armée, dans la zone de l'avant. La plupart des unités vont être successivement employées à des travaux de terrasse, de constructions, d'aménagement, etc...L'année se termine ainsi, compte tenu de quelques passages de détachements échangés avec d'autres régiments. Exemple en novembre, avec le 66<sup>e</sup> R.I.T. 100 et le 86<sup>e</sup> R.I.T. 100.

*En janvier 1916*, on échange le reste des territoriaux du

bataillon contre des pères de famille de cinq enfants. L'année s'écoule sans incidents jusqu'à la réception, *le 23 septembre*, de l'ordre de partir pour **Longueau** où il arrive *le 25 septembre*, à 2 heures du matin. Envoyé de là à **Buyre**, puis à **Bel-Air**, il y débarque son matériel à 8 h. 30. Les cantonnements sont délicats, en raison de l'occupation antérieure par des troupes nombreuses de l'armée anglaise. Ils sont surtout mauvais à cause de leur état, de l'entassement des troupes et du mauvais état des routes et du terrain, détrempés par le mauvais temps. Malgré toutes ces difficultés, le moral de tous reste bon et surmonte tout. Pendant la période de fin d'année, le bataillon change fréquemment de formation et passe d'un groupement à un autre.

*Le 19 novembre*, la 2<sup>e</sup> compagnie est dissoute et *le 21* son effectif est réparti dans le bataillon. Le mauvais temps, les difficultés de tout genre, les bombardements par avions, et les travaux continuent.

Nous entrons *en 1917*, le 1<sup>er</sup> bataillon se regroupe et va cantonner à **Mitry-Claye**, puis à **Mitry-Mory**, où il arrive *le 7 janvier* pour être mis à la disposition de la 2<sup>e</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> génie. Les travaux pénibles, les corvées continuent, alternant avec les repos réguliers.

*Le 4 avril*, les 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies partent pour **Cuvilly** et **Faverolles**, puis **Chaulnes**.

*Le 30*, le bataillon, concentré à nouveau, est envoyé à **Bucy-le-Long** et **Missy-sur-Aisne**, réfection de voie ferrée.

*Le 29 juin*, ayant reçu de nouveaux ordres, il s'est embarqué à **Soissons** d'où il va à **Klein Leysel** (Belgique).

Des travaux très urgents lui font demander un effort considérable ; il n'aura pas de repos du *1er au 12 juillet*. Des mutations se produisent en raison du départ des agriculteurs classe 1890. Du réseau du Nord, le bataillon passe à celui de l'Est, *le 15 août*, et va cantonner à **Laneuvelotte** et environs (Meurthe-et-Moselle).

*Le 11 novembre*, la 4<sup>e</sup> compagnie est dissoute.

Enfin, *le 2 février 1918*, le chef de bataillon FRICOTEAUX rentre au dépôt de **Dreux** et est remplacé par le commandant KLING.

Les cantonnements sont fréquemment modifiés, puis, *le 21 avril*, le bataillon rentre dans le réseau du Nord, à **Granvilliers**

(Oise). *Le 2 juin*, remise de la croix d'officier de la Légion d'honneur au chef de bataillon KLING et de la médaille militaire au caporal PÉPIN, puis, *le 16 juin*, dissolution du bataillon.

Les officiers sont dirigés sur la réserve de personnel de **Sotteville-lès-Rouen** et la troupe sur divers régiments du génie et d'infanterie territoriale.

Le 2<sup>e</sup> bataillon, sous le commandement du commandant MALEZIEUX, part lui aussi, *le 6 août*, accompagné des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies et se dirige sur **Reims** par voie de terre.

*Le 26 août*, départ de **Reims** pour **Noisy-le-Sec**, d'où le bataillon fournit : corvées, escortes, convois, travaux de toutes sortes, quelquefois jusqu'aux premières lignes. Les détachements du 2<sup>e</sup> bataillon, suivant l'ennemi de près, après la première bataille de la Marne, entrent les premiers dans les gares d'**Estenay, Montmirail, Château-Thierry, Fismes, Jonchery**.

*Le 14 septembre*, départ pour **Muizon** et nettoyage du champ de bataille de **Thillois**. *Du 16 au 18 septembre*, les éléments du bataillon sont sous le bombardement de l'ennemi qui combat autour de **Reims**, avant de se retirer plus au nord.

Les corvées de nettoyage du champ de bataille continuent, des prisonniers arrivent, il faut les convoier. Le bataillon passe sous les ordres de la V<sup>e</sup> armée.

*Le 24 novembre*, 300 hommes du bataillon sont envoyés à **Dreux** (dépôt) pour y renforcer le 267<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

*Les 6 et 7 juin 1915*, **Muizon** est bombardé par une pièce à longue portée. Le bataillon n'éprouve que des pertes de matériel.

*Le 10 juillet*, arrivée de 261 hommes R.A.T. venant de **Dreux**.

*Les 18 et 20 juillet*, bombardement de **Fismes**. Deux soldats : MARCHAL et LEFÈVRE, de la 5<sup>e</sup> compagnie, sont cités à l'ordre du régiment, pour leur conduite à cette occasion. Echanges de cantonnements, continuation des travaux d'aménagement.

*Le 31 octobre*, le commandant de MALEZIEUX est affecté au 118<sup>e</sup> R.I.T. Le capitaine CHEUTIN prend le commandement et sera nommé plus tard chef de bataillon (*11 novembre*).

L'année 1915 se termine sans incident ni accident remarquable.

*Le 15 janvier 1916*, réception de 257 caporaux et soldats venus du 37<sup>e</sup> corps d'armée, échangés contre 246 caporaux et soldats. L'hiver se passe à des travaux pénibles de routes, d'extraction de pierres, corvées de ravitaillement.

*Le 10 février*, suppression de l'état-major et de la compagnie hors-rang du régiment. Le 2<sup>e</sup> bataillon devient autonome sous le titre de 2<sup>e</sup> bataillon d'étapes avec la garde du drapeau du corps.

*Le 10 avril*, ordre d'établir un camp spécial pour prisonniers de guerre. Le capitaine DESNUES est chargé de son installation près du château d'**Irval-Vandeuil**. Dès *le 26 avril*, les prisonniers commencent à affluer.

*Le 25 juillet*, la 6<sup>e</sup> compagnie passe à la III<sup>e</sup> armée. De cette date à la fin de 1916, quelques cantonnements sont changés, les occupations restent les mêmes.

A la date du *2 janvier 1917*, le bataillon est constitué « bataillon d'étapes ». Le commandant CHEUTIN est placé au commandement du **camp d'Irval**, qui reçoit de plus en plus gros effectifs de prisonniers.

*Le 29 avril*, à 22 h. 30, le camp est bombardé par avions : 1 caporal et 1 homme sont tués, 10 blessés ; 33 prisonniers sont tués et 52 blessés.

Sous le commandement du commandant DUMAY, le 3<sup>e</sup> bataillon part *le 6 août*, par voie de terre, pour **Reims** (11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies) et **Laon** (9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> compagnies et état-major). Arrivés à **Laon** *le 7 août*, les deux compagnies sont mises à la disposition du commissaire régulateur de la gare. Les gardes, escortes, manutentions vont commencer aussitôt, au service de la V<sup>e</sup> armée.

*Le 27 août*, sous la pression des événements, les deux compagnies du 9<sup>e</sup> sont repliées et envoyées à **Chartres**, puis à **Sotteville-lès-Rouen**.

*Le 14 septembre*, après la victoire de la Marne, les deux compagnies sont envoyées au **Bourget**, où elles exercent surtout un service de police locale.

*Le 6 octobre*, les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> compagnies rallient le bataillon.

*Le 30 novembre*, le bataillon passe au service des VI<sup>e</sup> et X<sup>e</sup>

armées.

*Les 24 et 25 mai 1915*, les cantonnements du bataillon et environs sont bombardés par avions sans pertes pour nous. Sur place, le bataillon passe au service de la VI<sup>e</sup> armée, *le 20 août*.

*1916.* - Quelques mouvements de cantonnements ont été opérés et des mutations à l'intérieur du bataillon. Les travaux sont toujours les mêmes.

*Le 11 février*, le lieutenant-colonel AZÉMA, dont le commandement est supprimé par la dislocation du régiment, quitte le corps.

*Le 1er juillet 1916*, dissolution de la 12<sup>e</sup> compagnie ; la 11<sup>e</sup> est à **Crépy**, service de gare des permissionnaires.

*Le 10 novembre*, la 11<sup>e</sup> compagnie passe en entier au 13<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie.

*Fin septembre 1917*, se termine le journal de marche des opérations du 3<sup>e</sup> bataillon, réduit, qui a assuré également le service de gare à Villers-Cotterêts et environs, et, en même temps, se termine le récit des opérations auxquelles ont vaillamment contribué, dans la mesure des ordres et de leurs moyens, les différentes unités du 9<sup>e</sup> territorial d'infanterie.

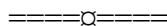
Bien que plus obscur, plus modeste que celui des troupes de l'avant, leur concours n'en a pas moins largement contribué à assurer la victoire en facilitant les ravitaillements, transports et travaux de tous genres, et en étayant ainsi le front sur des bases solides, et en permettant au commandement de compter sur un service d'étapes, bien constitué et organisé.

Les pertes du 9<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie ont été de : 2 officiers et 136 hommes de troupe, tués ou disparus.

**Soissons**, *le 12 octobre 1921*,

*Le Colonel commandant le 67<sup>e</sup> régiment d'infanterie.*

VIGUIER.



**LISTE des OFFICIERS du 9<sup>e</sup> RÉGIMENT TERRITORIAL  
D'INFANTERIE**

***Morts pour la France.***

M. Dumay (Alfred), chef de bataillon, et Martinet (François), lieutenant.

***Disparus.***

Néant.

**LISTE des SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX et SOLDATS  
du 9<sup>e</sup> RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE**

***Morts pour la France***

Alibert (Joseph), Assailly (Ferdinand), Autrey (Paul) Avice de Bellevue (Edouard).

Baguelin (Alphonse), Batt (Auguste), Beaumont (Jules), Bertran (Placide), Bochard (Louis), Boin (Maurice), Bonne (André), Bordeau (Emile), Boudignot (Augustin), Bourgeois (Ernest), Bricout (Philippe).

Cairel (Jean-Baptiste), Calais (Célestin), Callac (Yves), Callier (Albert), Cazalès (Gaston), Charpentier (Julien), Charrier (Auguste), Chenet (René), Cheptou (Jean), Chouan (Baptiste), Clam (Victor), Coron (William), Cousin (Auguste), Coutier (Marcel), Couvé (Alfred), Croquet (Alphonse).

Darcuyre (Jean), David (Julien), Davy (Pierre), Delangle (Emile), Delile (Désiré), Demont (Arthur), Desmarest (Désiré), Dessorne (Georges), Dhotel (Jules), Diximus (Alphonse), Duballe (Alphonse), Dudognon (Antoine), Dufour (Gaston), Dufour (Gustave), Dupont (Edouard), Dupuy (Elie), Duval (Louis), Duvivier (Charles).

Eloy (Jules).

Fauché (Paul), Faudet (Elie), Florejachs (Antoine, dit Gentil), Foraud (Jean).

Gélot (Emile), Gend (Jean), Genest (Eugène), Girodon (Jean), Goizet (Georges), Goussault (Raymond), Gouverneur (Gaston),



Graizon (François).

Hermet (Jean-Paul), Hervaux (Rémy), Hoffmann (Frédéric).

Jamet (Georges), Jeampierre (Jacques).

Lachaize (Alphonse), Lagre (Gabriel), Laratte (André), Latour (Charles), Laumonier (Alfred), Laval (Adrien), Lavasier (Louis), Leblond (Edmond), Le Boulch (François), Leclère (Eugène), Lecomte (Paul), Lecorps (Albert), Lefebvre (Jules), Lefèvre (Julien-Etienne), Léger (Jean), Le Lay (Laurent), Lelorrain (Eugène), Lemeslif (Pierre), Léonard (Jules), Lepage (Julien), Lequeux (Jules), Leroy (Achille), Lestoux (Théodore), Letolle (Paul), Linder (Georges).

Mahé (Julien), Mandry (Jean), Marécal (Paul), Métas (Eugène), Molière (Marie), Mollereau (Julien), Montribeau (Emile), Morin (Jean-Baptiste), Morin Pierre.

Noizet (Georges).

Odille (Alexandre), Oualle (Auguste).

Paingt (Paul), Parelle (Emile), Pierrez (Léon), Plasson (Philippe), Poard (Louis), Porque (Emilien), Prima (Hyacinthe), Priolet (Louis).

Roche (Joseph), Rolin (Lucien), Rousset (Claude), Rouxel (Louis).

Saffrey (Eugène), Sannier (Victor), Schmitt (Henri), Schuller (Eugène), Souris (François).

Taëldman (Julien), Thube (Léon), Tilly (Pierre), Touralier (Gatien), Tourneux (Eugène), Tronsson (Louis), Tugaut (Henri), Turpin (Léon).

Valès (Antoine), Vasseur (Emile), Véron (Paul).

### ***Disparus.***

Fournier (Alphonse), Goumeaux-Mélange (Ernest), Moine (Antoine), Pangault (Auguste).

